

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures
du soir.

Rédaction et Administration

URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30 or \$ 1.50
Trois... \$ 3.00 or \$ 3.70 or \$ 4.25
Six... \$ 6.00 or \$ 7.50 or \$ 8.25
Un an... \$ 10.00 or \$ 12.00 or \$ 14.25

Numéro du jour... \$ 0.06
ancien... \$ 0.10

Les abonnements partent des 1er
15 de chaque mois

III Année Num. 794-674

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Jeudi 21 Décembre 1893

AU MAROC

Ce sont de vieilles querelles qui viennent de se réveiller entre l'Espagne et le Maroc. Les haines viennent de loin; depuis l'exode des Maures d'Espagne, les Marocains, chaque vendredi, font des prières publiques dans toutes les mosquées pour qu'Allah leur rende l'Andalousie. D'après les prophéties musulmanes, c'est du Maroc que sortira le Mousad (le maître de l'heure) qui doit nous chasser de l'Afrique.

Aussi, si les marabouts prêchent la guerre sainte au Maroc, vous avez vu les Malaguenos partir en guerre, bannis par leur évêque, et les franciscains espagnols prêcher la croisade contre les Maures.

Que va-t-il sortir de ce conflit? L'avenir nous le dira. En attendant, qu'il me soit permis de donner quelques notes d'après mes souvenirs personnels.

J'ai fait, il n'y a pas bien longtemps, une excursion au Maroc, et j'ai encore sous les yeux la vision de ce coin du Maghreb à peine entrevu par son côté peut-être le plus pittoresque. Je vois encore cette agglomération d'une humanité frisée et moyenâgeuse, cette cour des miracles en djillab's, ces têtes fauchées, ces crânes emprisonnés dans leur fanatisme comme dans la corde en paille de champagne de leur chéchias, ce bréviaire d'êtres humains menés comme des bêtes par les askars, ignorants du tout progrès, et se collant leurs mèches temporales dans les ouïes comme pour ne rien entendre du bruit de la civilisation.

C'est que vous ne trouverez pas dans tout le Maghreb, c'est-à-dire des frontières de l'Égypte à l'Océan, un pays aussi réfractaire à la civilisation, et qui se refuse aussi fanatiquement à tout progrès, que ce vaste empire du Maroc qui en est encore au moyen âge.

Le pays est superbe, la terre est fertile, l'eau y est abondante, les rivières nombreuses; ses côtes, qui s'étendent sur deux mers, ont plus de développement que celles de l'Algérie et de la Tunisie réunies; on pourrait faire grand, mais le fanatisme musulman tient sous la courbache des chefs voleurs toute une race stagnante, en proie à l'anarchie, hostile à toute marche en avant, mais satisfait même en son sémitisme farouche et sobre; car se peuple, nirvanesque, ne connaissant pas d'au delà, inapte à toutes revendications possibles, se laisse vivre d'une vie de bête qui sent à peine la souffrance physique et reste insensible à l'apre douleur des désirs, des envies, des rêves, des illusions, nés de notre éducation, de nos mœurs qui ont affiné et maniéré le grand instinct ensommeillé; nous nous sommes vus chez ces primitifs si près du fauve.

Aussi, c'est le désert. Point de routes, les rivières traversées à gué, pas de vapeur, pas de télégraphe, pas d'éclairage, aucun progrès, aucune amélioration, les gouvernants ne songeant qu'à spolier les gouvernés, les tribus en guerre perpétuelle, l'insécurité partout, la misère sur un sol presque vierge. Le sultan, despote absolu, le peuple esclave, sans loi positive. Sultan, gouverneur et juge pillent et exploitent le misérable. Quand un gouverneur—khalifa, pacha, amel ou kaid—s'est enrichi en dépouillant son peuple, le sultan destitue, le gouverneur et lui prend sa fortune. L'empereur a le droit de prendre à ses sujets, riches ou pauvres, tout ce qui n'est pas nécessaire pour les empêcher de mourir de faim. N'est l'héritier légal de ses sujets.

Pas de progrès, pas d'instruction pour mieux dominer, et appauvrir pour mieux gouverner. Être riche, c'est être suspect.

Au pays des Jakana, à la limite extrême du Maroc qui confine au Soudan et à l'Océan Atlantique, la famine était telle que les chiens réunis en troupes affamées allaient piller les villages et dévorer les habitants.

J'ai vu le kaid Hommada qui, en une seule nuit, épousa trois femmes légitimes. J'en remarque une, jolie encore, avec kobeul aux cils, du fard et du vernis aux joues, en dessins triangulaires au cinabre, les lèvres teintes, la paume des mains et la plante des pieds rouges au henné.

Je demande: Quel âge as-tu?—Dix-huit ans.—Et depuis quand es-tu mariée?—Il y a eu dix ans à la dernière lune!...

Cet Hommada est légendaire. Un jour sa tribu se révolta. Il envoya demander des renforts aux tribus alliées. Quand les secours arrivèrent, les révoltés avaient envahi les jardins de sa maison et mis le feu au portail. Hommada, vainqueur, en prend dix des plus marquants et les fait pendre à l'entrée de son boudj à la place même qu'occupait le portail brûlé, et malgré l'intercession des chérifs et des marabouts il ne les fit descendre qu'au bout de plusieurs jours, lorsque le portail fut remplacé.

C'est pour remplacer mon portail, avait-il prononcé. Et chaque soir, quand il s'entretenait chez lui, il écartait de sa matraque, sans un plus sur son cuir tanné, les corps de ses victimes desséchées et mangées par les mouches!

Un homme lui ayant volé un cheval, Hommada le fait arrêter et ordonne au propre frère du voleur de lui brûler la cervelle. Ce qui fut fait.

Mais malgré cet état de barbarie et d'anarchie chez les habitants, le pays est merveilleux. Aussi devrais-je éveiller les convoitises des nations européennes.

L'Espagne qui possède déjà sur la côte marocaine les postes de Ceuta, de Penon, de Velez, d'Alhucemas et de Melilla, coule depuis longtemps, des yeux d'envie sur cet empire qui se désagrège et s'émiette.

L'Angleterre qui, de Gibraltar, domine le détroit et a un pied sur une des colonnes d'Hercule, essaie de poser l'autre pied sur l'autre colonne, Tanger, dont elle voudrait faire une ville anglaise, un pendant à Gibraltar. Elle se contenterait de Tanger et du cap Juby par lequel on peut couper les communications de l'Algérie avec le Soudan, et, une fois les meilleures positions stratégiques et commerciales occupées, elle abandonnerait à qui voudrait, France, Espagne ou Allemagne, la conquête du Maroc, trop chère à exploiter.

Notez qu'au point de vue commercial c'est l'Angleterre qui occupe le premier rang au Maroc. Vous y trouvez partout les produits manufacturés d'origine anglaise, à prix moindre et supérieurs, disent les marchands de là-bas, aux marchandises françaises.

J'ai demandé dans plusieurs fondouks des djillab's et je n'ai jamais pu en trouver une seule confectionnée autrement qu'avec un tissu anglais. Dans un bazar, un Marocain veut me vendre une pendule dont il est très fier. Il me fait l'éloge de sa pendule de voyage enfermée dans un étui, pendant que je m'intéresse à un jeune esclave, à vendre aussi, qui me regarde, médusé.

—Prends l'esclave et la pendule, me dit le marchand.

L'enfant d'ébène, venu du Soudan, était intéressant.

—Combien le petit?

—Non, prends la pendule, alors?

—Mais non! C'est une pendule ordinaire...

Et lui, scandalisé, toujours assis (car jamais un marchand ne se dérange à votre arrivée):

—Ordinaire! Tiens, regarde! me dit-il, avec admiration, le doigt collé sur la marque de fabrique.

Et je lus: Manchester.

L'Angleterre a donc conquis le Maroc, commercialement; mais elle veut autre chose.

Souhaitons le succès final des armes espagnoles, cela coupera court aux espérances de l'Angleterre et nous laissera, sur nos frontières de l'Afrique du Nord, en présence de voisins avec lesquels nous sommes toujours sûrs de faire bon ménage.

Tuto. Brés.

CADIX

Alameda de Apodaca—Delicias

L'alameda de Apodaca étendue sur le môle, semblable à une immense guirlande sortant d'une frise gigantesque, dit Madrid, est la promenade principale de Cadix et donne le nom à sa rue latérale.

Autrefois il n'existait en cet endroit qu'une chausée inculte.

L'alameda était alors où sont aujourd'hui les Delicias; mais cet endroit de la ville était le plus à l'abri des vents du Sud et de l'Est on y établissait la promenade, créant l'alameda qui depuis fut améliorée, telle qu'on la voit aujourd'hui.

L'alameda de Apodaca s'étend de la muraille et du quartier de S. Carlos jusqu'au rempart de la Candelaria.

C'est là, dit M. Germond de Lavigne, le rendez-vous du beau monde et surtout des jolies gaditanes, qui s'y montrent dans tout l'éclat de leur beauté et dans toute l'élégance des modes locales.

Cet endroit a pour les habitants des souvenirs historiques.

En effet, le 31 juillet 1811 arriva à Cadix, dit M. de Castro, la nouvelle de la victoire de Salamanque. Le soir, une foule de personnes se rendirent à la maison de l'ambassadeur d'Angleterre, M. Wellesley, (résident alors dans cette ville) pour le féliciter du triomphe de Wellington.

On fit une souscription patriotique pour fêter M. Wellesley. On forma une estrade à l'alameda, on y arbora les trois drapeaux alliés: l'espagnol, l'anglais et le portugais (les trois milices qui défendaient l'île de Cadix.)

Une division de portugais était alors chargée de défendre les batteries de Torregorda.

On illumina l'estrade avec des torches. A dix heures du soir une députation du peuple accompagna l'ambassadeur, précédé de la musique des gardes espagnoles, et accompagnés de l'amiral Leggo, du général Fleming et de plusieurs autres officiers de son vaisseau.

On alla chez le comte de Fife, aux balcons duquel Wellesley assista aux fêtes données en son honneur, jusqu'à minuit et demie. Il y avait beaucoup de monde, les acclamations étaient continuelles, témoignage sincère de cet état juste républicain. On chanta alors un hymne improvisé par Jean Baptiste Arriaza et dont la musique fut composée en quelques instants par Moret.

Le général Solano, gouverneur de Cadix, créa une promenade dans l'ancien Campo Santo ou promenade de la Ronda (aujourd'hui les Delicias) y faisant planter des allées d'aulnes et de peupliers jusqu'au fort de Sainte Catherine.

Cette ancienne alameda resta si négligée et avec si peu de peupliers que le peuple l'appela vulgairement: Alameda del Pereuil (du perril).

Grâce au zèle de M. Joseph Antonio Martiner, régisseur de la Municipalité de Cadix et chargé de l'entretien des jardins en 1851, qui voulut donner du travail aux ouvriers pauvres, pendant l'époque du choléra, on transforma ce perruil qui n'était plus qu'une grève aride, en une charmante promenade, riche d'ombrage, aux bords de l'Océan.

On appela cette promenade Delicias et on la désignait généralement par Delicias de Martiner, en commémoration du nom de son créateur.

On améliora les Delicias en 1863 et on y installa alors plusieurs rovers.

Pendant l'hiver de 1875-76 on agrandit de beaucoup le jardin qu'on y voit aujourd'hui et en 1878 on le dota d'un magnifique grillage.

Les Delicias ont aussi des souvenirs historiques pour les Gaditans.

En 1810, pendant qu'on préparait des logements pour la cavalerie qui, en petit nombre, était entrée à Cadix, avec le duc d'Albuquerque en l'ordre de cette année, dit M. de Castro, celui-ci dut rester dans l'alameda appelée vulgairement: del Pereuil.

A côté d'un grand puits il y avait une charmillonnette de quatre petits jardins. On y attacha les chevaux à de jeunes arbres.

La cavalerie y passa la première nuit: les soldats couchés par terre ou sur leurs manteaux et les chevaux par petits groupes autour de chaque arbre.

Le lendemain les arbres apparurent sans écorce. Les chevaux dont la faim était énorme les avaient presque tous rongés pendant la nuit.

A. DE F.

Une nouvelle Californie

Au moment où les forts espagnols de la côte marocaine essuient presque chaque jour le feu des fusils Kabyles, une découverte extraordinaire tout à coup fait dans les Etats du Sultan un compréhensible tapage.

Il y a quelques mois les autorités maures de Fez apprenant que des montagnards venaient dans la capitale vendre des parcelles d'or. Plusieurs de ces hommes furent arrêtés et contraints d'avouer d'où ils tenaient ces pépites.

Le gouvernement aurait bien voulu garder le secret sur cette affaire, mais pendant l'expédition de Taflet, les troupes placées sous le commandement du Sultan découvrirent dans la montagne, entre Fez et Taflet, l'endroit d'où l'on avait extrait l'or brut vendu à la résidence.

Mis immédiatement au courant de cette découverte, le Sultan a fait garder toute cette partie de la région par un fort détachement de troupes en attendant qu'il entreprenne lui-même l'exploitation des nouvelles mines d'or.

Cette découverte, si elle a réellement la portée qu'on lui attribue dans le pays, aurait pour le Maroc, devenu une autre Californie, une portée considérable et changerait du fond en comble la situation de cette terre pittoresque, vierge encore sur bien des points et douée d'un climat merveilleux. Fez, la primitive et originale cité, transformée par l'exode inévitable des chercheurs d'or, se moderniserait bien vite et, qui sait, ferait peut-être une désastreuse concurrence aux plus grandes capitales européennes.

LES BIENFAITS DU PROTECTIONNISTE

Un journal spécial, le «Rentier», se livre, à propos des résultats de la mise en pratique des théories protectionnistes, aux constatations suivantes:

Une nouvelle baisse a frappé les actions et les obligations des chemins de fer espagnols. Pour expliquer ce mouvement de recul, le bruit a couru que l'on avait décidé de suspendre l'amortissement des diverses séries d'obligations du Nord de l'Espagne et que les autres compagnies suivraient cet exemple.

C'est inexact, mais il est vrai que toutes les compagnies espagnoles ont à supporter des pertes considérables sur le change; cette situation est causée par la rupture de relations commerciales entre la France et l'Espagne. L'Espagne française détiendrait 2 milliards 1/2 de valeurs espagnoles; ce sont nos capitalistes qui ont fourni tous les fonds nécessaires à la construction de toutes les lignes de chemins de fer dans la Péninsule. En adoptant une politique commerciale conforme à leurs désirs, les protectionnistes ont compromis une notable partie de la fortune de notrepays.

Les Etats débiteurs de notre pays nous paient en marchandises: nous avons construit chez eux, avec nos capitaux, des routes, des canaux, des chemins de fer, pour mettre en valeur et développer leur sol, leur commerce, leur industrie. Si nous prohibons leurs produits, nous diminuons nous-mêmes le gage de nos rentiers.

Un pays comme le nôtre, grand producteur et exportateur de capitaux, créancier de l'étranger pour des sommes importantes, qui adopte une politique commerciale prohibitive, commet une faute, un non-sens.

C'est pendant l'année 1891 que s'est élaborée cette politique commerciale qui devait aboutir à la rupture de nos traités de commerce, à partir du 1^{er} février 1892, avec l'Espagne et les autres pays.

Qu'on juge des résultats produits, par la rupture des relations commerciales entre la France et l'Espagne, sur les valeurs espagnoles.

A la fin de 1890, avant la rupture, le change de Paris sur Madrid valait 185 à 191; fin 1891, à la veille de la rupture, il était à 131 et 133; aujourd'hui, après la rupture, il est à 100.

Cette chute de plus de 50 % que le change sur l'Espagne est à 25 % et que les compagnies espagnoles, qui sont débiteurs des intérêts et de l'amortissement des emprunts contractés par elles à l'étranger, ont à payer 125 francs en France, par chaque 100 francs qu'elles reçoivent en Espagne.

La dépréciation des valeurs espagnoles s'est précipitée aussitôt que la rupture du traité de commerce avec l'Espagne a été accomplie. Sur les 2 1/2 à 3 milliards de valeurs espagnoles que nous possédons, en France, nos capitalistes subissent, à l'heure actuelle, des pertes énormes, plus d'un milliard.

Faut-il se rendre, pour un degré de vinage en plus ou en moins, nous avons brisé des rapports commerciaux avec un des pays qui nous doivent des sommes énormes. Si nos rentiers perdent des millions par centaines, les viticulteurs du Midi sont-ils plus heureux et plus riches? Les protectionnistes ont-ils fait gagner au pays, non pas tout ce qu'ils promettaient mais seulement ce que nos capitalistes ont perdu? Hélas, non. Le récent discours de M. Méline est un aveu tardif à enregistrer.

«La situation, dit-il, est encore loin d'être heureuse. Il n'est que trop vrai qu'aujourd'hui le blé, le vin, sont à des prix décourageants pour nos producteurs.»

On ne viole pas impunément, dit en conclusion le rédacteur du «Rentier», les lois économiques.

ques, et si les partisans du système protecteur sont déçus de ne pas voir leurs espérances se réaliser, nos rentiers ont le droit de se plaindre. Ils pourraient s'adresser, eux aussi, aux pouvoirs publics et répéter partout qu'ils sont les victimes de l'application de fausses doctrines, qui ont causé du mal à tout le monde et n'ont fait de bien à personne.

Envisageant la question à un autre point de vue, et se basant sur l'état des recouvrements des impôts et revenus indirects la «lanterne» se livre aux réflexions suivantes:

Ce relevé accuse une moins-value de 27 millions 605,700 francs par rapport aux évaluations budgétaires, et une diminution de 20 millions 502,100 francs par rapport aux résultats de la période correspondante de 1892.

En admettant que les évaluations budgétaires, bien qu'établies d'après les règles ordinaires aient pu être exagérées, il n'en résulte pas moins, dans les revenus du Trésor, pour les dix premiers mois de 1893, un déficit de plus de 20 millions par comparaison avec les chiffres atteints l'année dernière pendant la même période.

Un pareil déficit, se produisant dans une année qui a été si exceptionnellement favorisée au point de vue des récoltes, ne peut s'expliquer que par l'influence des tarifs douaniers infligés au pays par M. Méline.

LA HOUILLE FRANÇAISE

Il est intéressant d'indiquer en ce moment les plus récents chiffres officiels connus, relatifs à la production des combustibles minéraux en France.

Pendant le premier semestre de 1893 il a été extrait au total 13,939, 611 tonnes (12,807,297 de houille et 232,317 de lignite), en diminution de 68,563 sur le chiffre correspondant de l'année dernière.

Les 12,807,297 tonnes de houille et d'antracite extraites du 1^{er} janvier au 30 juin 1893 se répartissent ainsi entre les divers bassins houillers:

Pas-de-Calais, 1,801,181 tonnes contre 1 millions 782,395 en 1892; Nord, 2,403,583 contre 2,370,693; Loire, 1,737,616 contre 1,762,663; Gard, 970,780 contre 1,016,058; Bourgogne et Nivernais, 971,558 contre 957,839; Tarn et Aveyron, 710,581 (Aubin, 411,202; Carmaux, 250,516) contre 701,606; Bourbonnais, 577,539; (dont 159,139 pour Commeny), contre 580,207; Auvergne, 161,670 contre 160,193; Vosges méridionales, 113,876 contre 105,270; Hérault, 102,491 contre 100,427; Creuse et Corrèze, 100,015 contre 110,126; Alpes occidentales, 80,330 contre 92,761; Ouest 72,491 contre 76,931.

LE PORT D'ALGER

La nouvelle organisation des services maritimes franco-algériens ayant de nouveau appelé l'attention sur les ports de notre grande colonie africaine, le moment est opportun pour signaler l'intéressante étude que M. Renaud, hydrographe de la marine, vient de consacrer aux ports de l'Algérie. L'auteur, après nous avoir minutieusement décrit le littoral de la côte algérienne, examine en détail chacun de ces ports au point de vue maritime et commercial, et, quand il y a lieu, au point de vue militaire.

Dans ces ports, le plus important, sans contrôle, celui qui tient la plus large place dans le travail de M. Renaud, est le port d'Alger; c'est le seul où il nous sera permis de suivre l'auteur, pour rester dans les limites assignées à cet article.

En dépit des sommes considérables dépensées à Alger, ce port laisse encore beaucoup à désirer au point de vue nautique; il possède, à la vérité, une vaste surface d'eau, mais celle-ci est insuffisamment abritée des vents et surtout de la houle du large.

Les navires sont dans l'impossibilité de s'amarrer bord à quai, à cause du ressac, et les opérations du chargement doivent se faire à l'aide de chalands. On conçoit combien ce mode de procéder est défectueux. A une époque où il est indispensable de réduire au minimum la durée des escales, pour compenser en partie l'abaissement extraordinaire des frets.

L'insuffisance de la protection du port d'Alger contre le ressac est telle que bien souvent on est dans l'impossibilité d'utiliser les deux formes de radoub, dont les portes ne peuvent s'ouvrir à cause de leur mauvaise orientation. En d'autres termes, le port d'Alger, qui est cependant appelé à un grand développement, est plus mal qu'il ne le mérite au point de vue nautique; ce n'est pas seulement la question de l'insuffisance de cet outillage entrave non seulement les opérations des paquebots affectés à un service régulier, mais aussi celles des bateaux, plus nombreux qu'on ne le suppose, qui choisissent Alger comme port de relâche dans leur navigation transatlantique.

En 1892, nous apprend M. Renaud, 1,730 navires ont fait relâche à Alger, la plupart d'entre eux n'ayant d'autre opération à effectuer que le renouvellement de leur provision de combustible. Parmi ces navires, il faut citer ceux appartenant à trois grandes compagnies anglaises de Liverpool, et qui ayant à se rendre dans l'Extrême-Orient ont dans la mer Noire et le détroit de Gibraltar et de Malte, par une escale unique à Alger.

Le passage de ces bâtiments dans le premier port de la colonie nécessite l'entretien à Alger d'un stock de charbon assez considérable; or il y aurait tout avantage à faciliter ces relâches en vue de l'augmentation du ce stock qui, en cas de guerre pourrait être une précieuse ressource pour notre flotte de la Méditerranée.

Malheureusement les frais d'escale sont assez élevés à Alger, d'après la nomenclature qu'en a faite M. Renaud. Il y a d'abord les droits de quai fixés à 50 cent. par tonneau de jauge; puis les droits de senté qui sont de 5, 20, 15 cent. par tonneau de jauge, suivant que le navire est français ou étranger, arrive d'Europe ou hors d'Europe.

Viennent ensuite—les droits de tonnage de 15 cent. par tonneau de jauge, les droits de pilotage qui sont, à l'entrée, de 3, 6 et 9 cent. et à la sortie de 2, 4, 6 cent., suivant que le navire est français ou étranger, à vapeur ou à voile; le droit de courtage, qui est un droit fixe de 40 francs quand le navire vient en opérations, et de 20 francs quand il vient en relâche. L'amarrage, qui est de 10 francs, le lestage, qui est de 1 fr. 50 par tonne de mer, de jaugeage, de mesurage, de pesage, variables suivant la nature des

marchandises; enfin, les frais d'embarquement et de débarquement.

Pour donner une idée des dépenses qu'intrinsèment pour un navire ces différentes taxes, nous prendrons les deux exemples suivants: Un vapeur anglais, venant de Cardiff, de 1,000 tonnes de jauge, apportant à Alger 2,000 tonnes de charbon et repartant sur lest, a comme frais une somme totale de 3,353 francs, soit 1 fr. 68 par tonne de charbon.

Un vapeur anglais venant de l'Inde et débarquant 100 tonnes de marchandises dans son escale à Alger, paierait 116 fr., soit 1 fr. 16 par tonne de marchandises.

Mais Alger est avant tout port de commerce, et à ce titre, si on tient compte du tonnage effectif des marchandises embarquées et débarquées, il occupe dans les ports de France le huitième rang après Marseille, Le Havre, Bordeaux, Dunkerque, Rouen, Saint-Nazaire et Cette. En comparant les tonnages de jauge, il occuperait le troisième rang après Marseille et Le Havre.

Le tonnage effectif des marchandises (entrées et sorties) a été, pendant l'année 1892, de 693,000 tonnes, en augmentation de 75,000 tonnes sur l'année 1891.

Les exportations s'élèvent à 237,000 tonnes et consistent en vins, céréales, minéral de zinc de Sakamody, légumes, pois, poisson, fruits et salé, moutons, alfa, laine, etc. Comme objets d'importation, on peut citer les tissus, les bois, les huiles, minérales, les outils, la houille, les matériaux de construction.

Alger est aussi port de pêche important car il compte 311 bateaux de pêche, dont 5 à vapeur, montés par 1,200 hommes; il expédie à Marseille 50,000 kilos de poisson frais par an et 250,000 kilos de poisson salé.

«En résumé, conclut M. Renaud, au point de vue commercial, l'exploitation du port d'Alger est défectueuse. Son outillage n'est pas à la hauteur de sa prospérité commerciale, le calme de ses eaux est insuffisant, il ne possède pas de quais accostables, la surface de ses terres-pleins est mal utilisée et trop petite.

On pourra remédier à ces divers inconvénients; déjà on a rétréci la passe pour essayer de diminuer le ressac, et l'administration des travaux publics propose la création d'un arrière-port à l'Agha. Le port possède tous les éléments d'une grande prospérité commerciale, l'avenir s'annonce brillant pour lui et il peut être appelé à devenir un des grands ports de la Méditerranée.»

LA LOI ROUSSEL

Tous les moyens proposés pour combattre la dépopulation de la France ont eu jusqu'ici assez peu de succès auprès du législateur. Cependant il faut lui rendre cette justice que s'il n'a rien su faire pour encourager une multiplication plus rapide des petits citoyens français, il a du moins su prendre quelques mesures pour conserver ces derniers, parmi lesquels on constatait naguère un déchet effrayant.

Une des bonnes lois votées par le dernier Parlement est, en effet, cette loi Roussel portant le nom du sénateur qui en fut le promoteur: elle assure la protection du premier âge dans des conditions assez efficaces pour avoir déjà abaissé sensiblement le chiffre de la mortalité des nouveau-nés; ainsi cette mortalité a déjà diminué d'un quart environ. Mais ce résultat très appréciable a été suivi d'un autre: la modification des méthodes funéraires usitées jusqu'ici pour l'élevage des nouveau-nés.

D'après les documents que nous avons sous les yeux, l'élevage à l'aide du biberon à tube, que le service de la protection du premier âge condamne d'une façon absolue aurait presque complètement disparu, grâce à la surveillance qu'exercent ses représentants sur les nourrices et les éleveuses. La nourrice est aujourd'hui directement intéressée à se conformer aux conseils qui lui sont donnés par ce service, car celui-ci n'hésite pas, dès qu'il le juge nécessaire à prescrire le retrait du nourrisson, et même à mettre la nourrice en interdit. Beaucoup de nourrices ont également renoncé à l'usage barbare de l'emballage qui comprimait les membres du nouveau-né et nuisait à son développement.

Il faut bien reconnaître qu'au début de l'application de cette loi, l'administration s'est heurtée à bien des difficultés: tout d'abord provenaient du mauvais vouloir des parents, de leur ignorance ou de leur état de pauvreté. Ils ne comprenaient guère les plaintes portées contre les nourrices par les inspecteurs de ce service, alors qu'eux mêmes étaient dans des conditions d'hygiène aussi déplorables que les ménages auxquels ils avaient confié leurs enfants; ils ne comprenaient pas davantage pourquoi on blâmait des méthodes d'élevage qu'eux-mêmes n'avaient pas hésité à employer s'ils avaient conservé leurs enfants auprès d'eux.

A ce propos, le service de la protection du premier âge nous apprend que les deux tiers des retraits sont appliqués en général à des enfants âgés de moins de six mois. C'est, en effet, dès le début qu'il importe de prescrire le changement de nourrice, changement qui peut assurer le salut de l'enfant, compromis par des éleveuses négligentes ou insuffisantes.

C'est l'élevage au biberon qui fournit le contingent le plus élevé de retraits; ce n'est pas que le biberon soit, en lui-même, un mode d'élevage bien dangereux; mais la négligence de la nourrice qui, bien souvent, laisse à la bouche de l'enfant un biberon vide qu'il continue à aspirer en vain, produit des troubles inévitables: fontaines, la pleurésie se détache du poulmon, se sèche et la pleurésie se déclare rapidement.

L'élevage au biberon entre, d'ailleurs, pour les deux tiers dans la mortalité; et cependant, le nombre des éleveuses qui pratiquent ce mode d'alimentation est supérieur du jour au jour à celui des nourrices au sein. Les médecins ont beau prévenir les parents des dangers auxquels ils exposent leurs enfants, rien n'y fait.

Cette tendance des familles tient à des causes diverses, à savoir: la difficulté de trouver des nourrices consciencieuses et remplissant exactement les clauses de leur contrat; la crainte de la contamination du nourrisson par la nourrice; enfin une sentimentalité irréfléchie qui éloigne les mères de l'idée de confier leur enfant à une nourrice mercenaire qui lui donnerait le sein.

Enfin, l'élevage au biberon offre cette conséquence déplorable que, dès que les parents constatent le dépérissement de leur enfant, ils attribuent ce dépérissement à l'insuffisance de l'alimentation, et ils cherchent à y remédier par une

CARNE LIQUIDA

(VIA NDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADOJILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY Num. 175

EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANERO

G. Ortuño, Cangallo 1050, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptono, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE
JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director
Las clases elementales, universitarias, de adorno, profesorado, ingreso, etc., etc. se hallan a cargo de profesores, 8 internos y 21 externos. Edificio amplio, luz y ventilación inmejorables. Los padres o encargados pueden visitar a cualquier hora del día se admiten pupilos, medio pupilos y externos.—Precios módicos

LICHO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción vastísimas como ninguna otra. Además de las clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene vastísimas las universitarias y funcionan con toda regularidad. Admite pupilas, medio y externas. Directora interna, Rosa Bardallo

El colegio de niñas tiene carruajes para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acomode a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

Gran Fabrica de Calzados a Vapo

DE

MAXIMO SERÈ H^{no}.

CALLE URUGUAY NUMERO 101 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y algaratas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que espedimos, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

AUGUSTIN FILON

LE CHEMIN QUI MONTE

Robert ne voyait pas trop bien en quoi ce chemin-là était plus intéressant que le chemin direct. Quand ils passèrent devant la boutique de Mlle Vignat, la modiste, les trois petites apprenties qui travaillaient levèrent le nez ensemble au bruit de leurs pas et il y en eut une qui déclara de rire. Edouard n'avait pas eu l'air de sourcilier, mais ses oreilles étaient devenues très rouges.

—Ah ça! pensa Robert, est-ce que ce gamin, auquelsa maine ne permettait pas encore les longs pantalons, en voulait déjà aux petites modistes? C'est cela qui serait ridicule!

—Qui donc y aura-t-il encore à ce diner? demanda Edouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanoine, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villate, et les Pascoué avec ta petite femme.

Ce mot fit éclater la mauvaise humeur qu'Edouard contenait mal depuis un moment.

—Ma petite femme! Quel âge crois-tu donc que j'aie pour me rappeler toujours ces choses-là?

—Quinze ans, ce soir, fit Robert, doucement sarcastique. Voyons, ne te fâche pas!

—Je vous ai déjà dit cent fois à tous que ce mot-là m'exaspère. Jamais Lucile ne sera ma femme.... Elle n'en a pas plus envie que moi, d'ailleurs. On nous a trop ennuyés avec cette bêtise-là. Si nous étions tous les deux seuls sur la terre, le monde finirait.

—C'est peut-être ce qui pourrait lui arriver de mieux, à ce que dit Joinville.

—Je prendrai Lucile en grippe, je ne pourrai plus la voir en peinture!

—Pourrait-elle est plus gentille que les petites grus de Mlle Vignat.

—Ah! tu m'espionnes! Je m'en doutais.

Rageusement, il arracha ses livres des mains de son frère et se mit à courir vers la maison. Mais Robert le rejoignit en trois enjambées, l'arrêta sur place et lui passa tendrement le bras autour du cou.

—«Moi, le m'espionne? Tu ne sais pas ce que tu dis!... Est-ce que je cherche jamais à te faire gronder? Est-ce que je ne t'ai pas donné,

il y a six mois, tout l'argent que j'avais... pour une chose que tu ne m'as pas dit?

—Oh! c'était une dette de jeu... une dette d'honneur, dit Edouard en sanglotant.

—Comment! tu pleures?

—Oui, je suis énérvé. Il ne faut pas qu'on me taquine.

—Pleure donc pas, petit serin! C'est bête de pleurer!

Ces paroles rudes étaient dites avec une infinie douceur qui leur donnait une vertu calmante et consolatrice. En même temps, Robert attirait son frère à lui et le pressait contre sa poitrine.

—«Va, tant que tu n'aies pas d'autre espion que moi!... Je veux t'empêcher de faire des sottises, et voilà tout!»

La paix était faite. Lorsque les deux frères arrivèrent à la grille, le bras d'Edouard enlaçait la taille robuste de Robert et le bras de Robert entourait les épaules frêles d'Edouard. La maison des Le Marchand avait un air de château. Elle avait été bâtie cent ans plus tôt par un arrière-grand-oncle, conseiller au parlement. Comme à cette époque la province retentait de trente ou quarante ans sur la capitale, le style adopté avait été le genre demi-clas-

LE FIN DU SIECLE

GRAN SUCESO

20 LIRICOS DE ORTIZ

Apertura de la gran cigarra y fábrica de cigarrillos La Lira, calle Colon, núm. 26 esquina 25 de Agosto, núms. 71 y 73 cigarrillos elaborados con los mejores tabacos de la habana.

20 LIRICOS DE ORTIZ
unico proveedor de la gran Confeitería y Café del «Telégrafo», de los señores Roversa Hermanos.

Se venden en todos los cafés y confiterías de Montevideo. Se atienden pedidos para la ciudad y campaña.

Calle 25 de Agosto 71 y 73

Juan A. Ortiz

Collège Franco-Anglais

85—CONVENCION—85

Enseignement primaire et commercial divisé en trois cours, d'après le système des Ecoles Primaires de France.

Directeur: LOUIS PARDES.

El Revolucionario Lanza

Ofrece a su numerosa clientela en Mueblería, Tapicería y Fabrica de Muebles. En la calle SORIANO 239 entre Yi y Cuareim. Gran Retaja.

Juegos de sala

Nogal y dorado Luis XVI forrado en pelux de Génova

Id. id. id. en broca-

to veneciano id. id.

Id. ó negro id. id.

Id. id. forma cuadrada, forrado

en seda

Lambusquin, forrado en canamo

Forrado en cretona

Juegos de dormitorio

Nogal encerado italiano, Luis XV, ro-

pero tres cuerpos

Id. id. id. Enrique II,

ropero tres cuerpos

Id. id. alemán, ropero tres

cuerpos

Id. y dorado, encerado Rococo, ro-

pero tres cuerpos

Id. y roble lustrado, bretón, ropero

tres cuerpos

Id. encerado Lambusquin, id.

un cuerpo

Id. lustrado, con talla, ropero un

cuerpo

Id. id. id. id. id.

Id. id. sin talla, id. id.

Id. id. id. id. id.

Dormitorio para una persona, bambú ó

alemán

Comedor

Comedor americano de nogal encerado,

completo

Id. id. d. id. id.

Id. id. id. id. id.

Galería dorada con cenefa

Gran surtido de alfombras.

Se ha a todo el mundo

FRANCISCO LANZA

195 y 197—RINCON—195 y 197

Tintorería y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

322—Uruguay—322

Se deja el interior de los guantes de

dos completamente blanco.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO,

MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Archayaleta, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Iasola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, puresa y altamente propio para la alimentación.

EL superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantío que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Gran Depósito de vinos del Salto

95—CALLE JUNCAL—95

Teléfono La Cooperativa Nacional número 400.

CHATEAU SAN ANTONIO

VITIGOLA SALTEÑA

Se venden y se reparten a domilio a precios módicos, los vinos de estos Establecimientos radicados en SAN ANTONIO, Departamento del Salto.

Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZERQUE

262--25 DE MAYO--262

Cours complet d'enseignement primaire et de langues vivantes

Les Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rose Bazerque, Mathilde C. Baldriz, Louise Norancio, Dolores Soriano, Anne Mauvezin, Amélie Simon, Elise Fontan, Cécile Dingo.

Cours Supérieur de Français—Professeur A. Bazerque.

Id. id. id. Moyen Mme R. Bazerque.

Id. id. id. Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Elémentaire id. A. Simon et A. Mauvezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. moyen, A. Bazerque.

Id. id. id. Elémentaire Mrs. J. H. Ayre.

Couture et Broderie. Mlle Elise Barragand.

Dès la rentrée des classes, il y aura un cours exclusivemement français dirigé conformément aux programmes des Ecoles Primaires de France.

Pour les orphelins Tejera

En vente, dans toutes les librairies, le numéro annexe de El Ejército Uruguayo qui contient la relation du duel Et tout ce qui n'a été publié au sujet du duel Ruprecht-Tejera.

Gran Hotel del Parque Giot en Viña del Mar (Sucursal del Hotel de la Paz). Se avisa a las familias y al público que con el objeto de facilitar los paseos al Parque Giot la compañía del Ferrocarril Central de acuerdo con el dueño del Hotel, expedirá boletos de ida y vuelta, la clase con derecho a 1^a y 2^a muerzo ó comida por el precio de \$ 1.20 cada boleto.

El Hotel Giot permanecerá abierto durante la estación de verano no alterando en nada su buen servicio.—Montevideo, Mayo de 1893

seque des dernières années de Louis XIV et du commencement de Louis XV. Deux girouettes et un éclignoir en fer rouillé, pour l'extinction des torches, indiquaient d'anciennes prétentions à la noblesse. Mais ce qui donnait surtout grande mine au logis, c'était le bel escalier de de pierre extérieure qui conduisait au salon et qui formait, à sa partie supérieure, une terrasse où l'on prenait le café dans les beaux jours.

Le principal corps de bâtiment, composé d'un rez-de-chaussée fort élevé, d'un premier étage et d'un attique à fenêtres basses et presque carrées, était situé au milieu d'un grand jardin qui avait embrassé autrefois presque toute cette partie de la ville voisine des remparts; la grand'maman Jardel et le jardinier Léonard, un ancien soldat de Napoléon, s'en souvenaient encore. Tout réduit qu'il était ce jardin était encore une des curiosités de Grenoble, à cause de la grotte, du labyrinthe, des statues et des bosquets, plantés vers 1730 par les fils du premier propriétaire, d'après le système anglais, à la façon de Bagatelle et des Trianons.

Sous les ombrages de ces vieux arbres, dont le tronc rongé, presque pourri de vétusté, se fessait à peine en mal, mais que M. L. Marchand respectait comme des souvenirs d'

(A suivre.)